Colloque AFEP 2019 - Penser l'économie de demain et le futur de l'économie politique  
Proposition de communication

**L'exigence d'une nouvelle théorie économique du sujet au travail : de l’exécution à la coopération, les enseignements d’une démarche interdisciplinaire**

- Pierre-Yves Le Dilosquer, doctorant en économie, Le Monde de la Propreté & LADYSS, Université Paris Diderot, Sorbonne Paris-Cité

- Sandro De Gasparo, ATEMIS, Département d’Ergonomie et Ecologie Humaine, Université de Paris 1

- François Hubault, ATEMIS, Département d’Ergonomie et Ecologie Humaine, Université de Paris 1

Mots-clés : théorie du sujet, travail, économie du service, coopération, théorie de l’activité

La théorie économique a fait l’impasse d’une actualisation de sa conceptualisation du sujet au travail. L’acte de production du sujet au travail peut être assimilé à une boîte noire. On identifierait parmi les facteurs intrants la force de travail, qualifiée à partir de son coût qu’il ne faudrait alors chercher qu’à réduire. Le travail serait ici apprécié comme une marchandise, échangée entre des offreurs et des demandeurs. Il en ressortirait, en extrant, une certaine valeur économique dont on postule la prévisibilité à partir du volume horaire de la force de travail mobilisée. Ce qu’il se passe dans « l’entre » ne serait qu’une exécution conforme de tâches définies par le process de production, dont l’analyse a été marginalisée ou reléguée à d’autres disciplines de la gestion ou des sciences humaines et sociales, dans le même mouvement ayant contribué au désencastrement de l’économie.

Si la théorie économique a procédé au contournement de cette question c’est parce que, d’une part, elle s’est appuyée sur une fiction du sujet au travail : comme si le sujet n’avait pas de corps, pas de subjectivité, pas de vie affective, dès l’instant où il pénètre dans l’entreprise. Cette approche a été soutenue par le développement de la production industrielle dans laquelle elle trouvait une relative opérabilité en raison de la conception stabilisée et reproductible de la qualité. D’autre part, considérant ainsi le sujet travailleur comme une question réglée, la théorie économique s’est focalisée sur le sujet-consommateur dans la perspective de révéler les leviers favorisant une consommation de masse. Elle a décrit une société composée d’individus socialement homogènes faisant des choix plus ou moins rationnels selon l’information dont ils disposent afin de maximiser leur satisfaction, résumée à l’utilité procurée par leur consommation.

Or ces fondamentaux se voient fortement bousculés par le développement d'une économie de service et par les transformations des modes de production de la valeur qu’elle entraîne. L’appréciation même de la valeur économique est mise en tension dès lors qu’elle devient coproduite, subjective, imprévisible et qu’il n’apparaît plus possible de la dissocier des externalités générées – même si des approches tentent de s’en protéger en traitant la production du service comme un quasi-bien. Pourrait-on alors ne serait-ce que revisiter l’appréciation de la valeur, question économique fondamentale, sans penser la manière dont elle est (co)produite ? L’économie peut-elle continuer à faire l’impasse d’investiguer la boîte noire de la production ?

Notre communication se propose ainsi de contribuer à la conceptualisation d’une théorie économique du sujet au travail renouvelée. Elle s’appuiera sur des enquêtes, notamment réalisées au sein du secteur de la propreté, qui revêtent une double spécificité : une posture de recherche en action et une démarche interdisciplinaire entre l’économie, l’ergonomie et la psychologie du travail.

Nous expliquerons que les enseignements issus de ces recherches supposent la condition de passer par le concept d’activité pour poser les bases d’une théorie du sujet au travail. En effet, l’activité, telle que proposée par l’ergonomie et les sciences du travail, met en jeu des dimensions stratégiques pour saisir le processus de création de valeur dans la production servicielle, qui repose sur l’engagement de la subjectivité du travailleur. Il ne s’agit pas seulement de produire un bien ou un service, mais dans le même temps de contribuer à se produire soi-même comme de contribuer à produire une société souhaitée. C’est cette triple production qui est au cœur de l’économie politique et de l’économie de service, telle qu’abordée notamment par l’économie de la fonctionnalité et de la coopération. Ainsi, l'activité se présente comme le concept médiateur entre les enjeux économiques de production de valeur et les enjeux subjectifs et politiques du travail.

Mais dans cette perspective interdisciplinaire, il ne s’agirait pas seulement d’emprunter le concept d’activité à l’ergonomie. Notre démarche témoigne de la nécessité de le revisiter, à travers ce dialogue situé dans l’action. En effet, l’ergonomie traditionnelle pose la tâche comme l’horizon de l’activité ; la valeur économique se cristalliserait dans la tâche. Et si elle reconnait un écart entre la tâche prescrite et la réalité du travail, c’est bien souvent dans la perspective de le réduire par un renforcement de la prescription. Or, la référence à la tâche se voit également dépasser par la dynamique servicielle, dans laquelle la dynamique économique relève davantage du rapport à l’autre qui se noue dans la relation de service que d’un standard productif à suivre. Dès lors la coopération dans la relation – prise dans sa verticalité, son horizontalité et sa transversalité – se présente comme un nouvel horizon de l’activité, que l’ergonomie se doit de fonder économiquement.

Enfin, notre communication se proposera de revenir sur les conditions ayant conduit à cette démarche interdisciplinaire. Elles représentent un enseignement en soi quant à l’évolution nécessaire des méthodologies et des cadres institutionnels disciplinaires pour penser l’économie d’aujourd’hui, en rapport aux autres sciences humaines et sociales.